

Enfants de prêtres : l'élixir du révérend Père Ardura

Pour le moment, pas moyen d'en savoir plus sur les circonstances de la lettre du R.P. Bernard Ardura, président depuis 2009 du Comité pontifical des sciences historiques. Il répond à six questions que lui a posées Vincent Doyle, président de l'association Coping International qui promeut dans l'Église la cause des enfants de prêtres.

Bernard Ardura, qui va sur ses 73 ans, est un chanoine prémontré de l'abbaye de Frigolet. Mais il y a déjà longtemps qu'il a quitté son mythique confrère, le Révérend Père Gaucher, victime de son élixir qui avait sauvé son abbaye. Alphonse Daudet, dans les Lettres de mon moulin, termine son conte sur la chanson du moine ivre : « Dans Paris, il y a un Père Blanc, qui fait danser des moinettes. » Seul le curé réagit - « Miséricorde ! Si mes paroissiens m'entendaient ! », alors que le prieur avait résolu la question de façon fautive mais très pratique : « Dorénavant, tous les soirs, à l'office, nous réciterons à votre intention l'oraison de saint Augustin, à laquelle l'indulgence plénière est attachée... Avec cela, quoi qu'il arrive, vous êtes à couvert... C'est l'absolution pendant le péché. »

C'est évidemment une fiction littéraire, des plus attachantes, mais ce prieur était-il si éloigné des façons d'agir habituelles de la hiérarchie ? Toujours est-il que les descendants des moinettes se présentent aujourd'hui à l'Église et demandent compte du silence qu'on a fait et fait peser abusivement sur leur existence. La lettre du Père Ardura, en pur style vaticanesque, tout en redisant que les autres institutions en faisaient tout autant, argumentation aussi vieille que la Genèse, a tout de même le mérite de reconnaître « avec le pape François », même si c'est du bout des lèvres, qu'il s'agissait d'une « erreur ». Mais, aussitôt le mot lâché, il le contextualise, c'est-à-dire qu'il le noie dans le jargon de la boutique. La règle du jeu de dames s'impose toujours au Vatican : je pose un mais je retiens deux.

Bernard Ardura est, en dehors de ses fonctions où il doit délivrer le langage de la Pravda selon les vues du Politburo, un homme fort sympathique qui est entre autres postulateur pour la canonisation de Charles de Foucauld. Le miracle extraordinaire (la chute d'un ouvrier de 15m50 de la voûte d'une église de Saumur sur un banc d'église qui l'a traversé de part en part) va permettre la canonisation, du moins dès que le Covid sera remis au grenier. Bernard Ardura a également été chaleureusement remercié par le pape François lors de ses vœux à la Curie à la fin décembre dernier, pour le don d'une biographie de Charles de Foucauld qu'il a remis à tous jusqu'au moindre monsignore. Le pape François a malicieusement qualifié le futur saint de « Maître de la crise », car il avait remarquablement développé l'idée de crise dans son discours.

Très attachante également la figure de Vincent Doyle, 38 ans, Irlandais qui a découvert en 2011 qu'il était fils de prêtre. Depuis, il remue ciel et terre (et mer aussi) pour la cause des enfants de prêtres. Il a fondé en 2014 Coping International, un site très fourni (www.copinginternational.com). Un an avant a été fondée en France, par Anne-Marie Jarzac, la très sympathique association des Enfants du Silence, Enfants du silence, Enfants de prêtres | Tribune des enfants de prêtres (wordpress.com), actuellement dirigée par Sylviane Patron.

Ne nous réjouissons cependant pas trop vite de la publication de cette lettre ni signée ni datée, au style alambiqué et sans les mentions du protocole habituel du Vatican. Il en faudra plus pour que leurs excellences et leurs subordonnés reconnaissent ouvertement et assument les responsabilités, entre autres financières, envers les produits de leurs œuvres. C'est là qu'il convient de les mettre en crise comme le recommandait François : « Priez sans cesse pour moi afin que j'aie le courage de rester en crise. » Il est désormais très loin le temps du XVI^e siècle, où le peintre Vasari se scandalisait de la représentation de la Vierge sous les traits de Giulia Farnese avec le pape Alexandre VI Borgia à genoux devant celle qui fut sa maîtresse. Ça progresse.

Erasmus était fils de prêtre. Il serait bon que ces messieurs, en forçant tout le monde au silence, ne continuent pas à nous priver d'éventuel(le)s génies. Le titre de l'article, volontairement évocateur et provocateur, mérite maintenant d'être mis en entier. Un pied est mis dans la porte ; qu'elle s'ouvre en plein et que toutes les enfants de prêtres soient acceptés, reconnus, accueillis et aimés autant qu'ils méritent de l'être. Merci à celles et ceux qui combattent pour cela.

Christian TERRAS

Golias Hebdo n° 660, 18 février 2021